

Philippe Vergnes

Méditerranée

(Mare Nostrum)

Une mer assassinée

- Le crime parfait -

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Philippe Vergnes, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	6
PRÉFACE	8
Introduction	13
Chapitre 1.....	27
L'importance du contexte historique.....	27
L'Europe, la PAC et la PCP	28
Les principaux maux de la Méditerranée	35
La lutte contre la pollution en Méditerranée	39
Chapitre 2.....	49
Apparition et évolution.....	50
Données géographiques et météorologiques	51
Courantologie et hydrologie	53
Biodiversité.....	56
Données démographiques du bassin méditerranéen.....	57
Le tourisme	57
L'agriculture	58
Chapitre 3.....	60
Qu'est-ce que la chaîne alimentaire ?.....	61
Le plancton	61
La production primaire	66
La production secondaire.....	68
Chapitre 4.....	71
Principales propriétés du plancton végétal	71
La COP21	78
État des lieux de la diversité planctonique	82
Chapitre 5.....	92

Remarque préliminaire	93
Pesticides, définitions	96
Historique des pesticides	98
Le plancton marin et les pesticides, quels liens ?	100
Le biotope de la Méditerranée nord-occidentale	118
Réflexions sur les perspectives de cette étude	119
Chapitre 6	124
Rapide aperçu de la lutte contre les pesticides	124
L'impact des pesticides sur la santé : l'étude Inserm... ..	128
Chapitre 7	139
Les pesticides en chiffre	139
Une réglementation récente	155
Les AMM	158
Chapitre 8	165
Des problèmes aux solutions	165
Pour ou contre l'usage des pesticides	166
Solutions sans pesticides pour la sauvegarde de la biodiversité	173
L'ignorance du facteur psychologique	176
Chapitre 9	181
Des informations cadencées	181
Les techniques de manipulation des « chiminazis »	186
Quelques exemples	198
La fabrique du doute	212
La culpabilisation	214
Les solutions face au facteur psychologique	217
Résumé du chapitre	219
Conclusion	225
État des lieux d'une prise de conscience à venir	225
Une gestion débile du vivant	232
Des perspectives d'avenir très sombres... ..	234

... et peut-être encore de l'espoir	235
Glossaire.....	242
Bibliographie.....	251
Livres et chapitre de livre	251
Rapports.....	254
Sites Internet	255

REMERCIEMENTS

Ce livre est le fruit d'un parcours professionnel de plus de 25 ans (35 ans en incluant les petits jobs d'été exercés pendant les années d'études) et d'une passion née il y a 45 ans, à l'âge de 5 ans, suite à un évènement traumatique qui d'ordinaire génère de la peur, du rejet et de la haine plutôt que de l'admiration, un sentiment d'appartenance et de l'amour.

Il serait donc vain de devoir remercier toutes les personnes que j'ai pu croiser dans ma vie et qui m'ont fait aimer cette mer et cette région méditerranéenne.

En rédigeant cet ouvrage, j'ai tout de même une pensée particulière pour un pêcheur, véritable « sentinelle des mers », à qui je dois d'avoir été initié aux problématiques environnementales avant l'âge de 15 ans. Je ne suis pas sûr qu'il apprécie que je le cite ici, je me permets donc simplement de lui adresser mes plus vifs remerciements en le nommant par son surnom : « Dudule ». C'est à ses côtés que j'ai pu constater de mes propres yeux les premières conséquences visibles des pollutions que subit la Méditerranée avec la disparition de certaines espèces dont personne, mis à part quelques rares pêcheurs, ne se souciait à l'époque. Nous étions alors au tout début des années 1980.

Pour la petite histoire, c'est typiquement les atteintes à l'environnement qui m'ont fait étudier un point essentiel à la compréhension du monde tel qu'il évolue aujourd'hui. Je dois donc cette grille de lecture durement acquise, dont il sera également question au chapitre 9, aux agresseurs qui saccagent la biodiversité méditerranéenne. Il serait curieux de devoir aussi les remercier et pourtant... il convient

d'admettre que les voies de l'apprentissage sont parfois impénétrables.

Enfin, si cet ouvrage, fruit d'une longue expérience de terrain, peut être utile à quelqu'un, c'est avant tout à Ariane Bilheran, l'auteur de la préface, qu'il le devra, car sans elle, je n'aurais jamais eu l'idée de revenir sur une promesse que je m'étais faite il y a près de vingt ans en arrière : à savoir, ne plus me mêler de problématique environnementale, car ce que vit aujourd'hui la Méditerranée, je l'avais déjà anticipé à cette époque et pour avoir cherché à tirer la sonnette d'alarme auprès des professionnels de la mer, je l'ai payé très cher.

Ce n'était pas le bon moment pour agir. Les consciences n'étaient pas encore prêtes.

Le mérite d'Ariane Bilheran, avec qui je partage mes opinions sur son sujet de prédilection depuis près d'une dizaine d'années maintenant, est d'avoir réussi à me convaincre qu'il était temps de passer à l'action.

Ce livre est un premier outil que chaque lecteur sensible à ce sujet devra s'approprier, approfondir et augmenter en participant à sa diffusion, en le commentant si besoin est, voire en le critiquant de façon constructive, sur le site de l'association créer à cet effet. Aussi, qu'il me soit permis par avance de remercier tous les lecteurs qui aideront par de quelconques moyens à mettre en œuvre le programme de lutte contre les fossoyeurs et les pollueurs de la Méditerranée.

PRÉFACE

De quel droit, me direz-vous cher lecteur, vous autorisez-vous à préfacer un livre sur le désastre occasionné par la pollution en Méditerranée, sujet qui n'a, a priori, rien à voir avec vos travaux de psychologue ?

Eh bien, justement, si.

Philippe Vergnes, dans cet ouvrage complet, qui aborde tout à la fois les raisons, les aspects, et les conséquences de la pollution en Méditerranée, décrit un tableau apocalyptique tout autant que mû par une intentionnalité.

Il y aurait « assassinat » de la Méditerranée, dont il convient de déterminer les auteurs.

Étant spécialisée depuis toujours sur la psychologie du pouvoir, du pouvoir juste mais aussi du pouvoir déviant (paranoïa, harcèlement, manipulation etc.), je peux ainsi, par cette préface, contribuer à poser le problème.

D'autre part, étant d'origine corse par ma mère, de l'antique lignée des Girolami Cortona, qui remonte à la Grèce antique (Girolami provenant du grec « Hiéronymos », qui signifie celui qui est gardien du nom sacré, du code sacré permettant d'entrer dans les confréries ésotériques), je suis particulièrement concernée par l'histoire de la Méditerranée, qui est l'histoire de mes ancêtres, et l'histoire de la Corse, petite île ayant surpris plus d'une fois le monde.

Que nous dit Philippe Vergnes ?

Depuis des dizaines d'années, l'on pollue, avec la complicité des puissants, voire leur incitation, la Méditerranée, en pleine inconscience, si ce n'est en pleine malice.

La Méditerranée se meurt. Gravement. Il y a urgence. Aucun retour en arrière n'est désormais possible, il faut maintenant sauver ce qui peut encore être sauvé.

Or, la Méditerranée n'est pas une mer comme une autre. Elle aurait dû être de celles que l'on chérit le plus, car elle est le berceau de notre civilisation, l'endroit d'un brassage exceptionnel entre l'Orient et l'Occident.

Il existe un « génie » méditerranéen.

La Méditerranée a vu éclore l'écriture, la poésie (Homère, Eschyle...), l'histoire (Hérodote...), la médecine (Hippocrate...), la philosophie (Platon...), la démocratie, la politique, le droit, l'algèbre, l'alphabet, le commerce...

Autant de civilisations qui se sont nourries de l'échange.

Autant de dieux qui sont nés en Méditerranée, jusqu'aux monothéismes.

« Qu'il s'agisse des lois naturelles et des lois civiles, le type même de la Loi a été précisé par des esprits méditerranéens. Nulle part ailleurs la puissance de la parole, consciemment disciplinée et dirigée, n'a été plus pleinement et utilement développée¹. » (Paul Valéry)

Alors, la Méditerranée assassinée est un symbole.

Elle est le symbole de la décadence de notre civilisation occidentale, à l'image :

- De l'Europe, qui est en réalité un totalitarisme masqué, anti-démocratique, qui assassine la Grèce, berceau de la démocratie, et créatrice du mythe d'Europe...
- D'une parodie de justice, qui pervertit l'esprit des Lois
- De pseudo démocraties qui cachent des totalitarismes plus subtils, ayant totalement dévoyé l'esprit de la

¹ Valéry, P. « La méditerranée est une fabrique de civilisation », in *Regards sur le monde actuel et autres essais* – Paul Valéry, Œuvres, Paris.

démocratie

- De l'abus sans cesse commis par l'Occident sur l'Orient, tout en retournant la culpabilité sur l'Orient
- D'un commerce désormais fondé sur l'uniformité et la prédation, et non plus sur l'échange et le partage
- D'un art satanique désormais promu par les "élites », comme cette exposition qui eut lieu en Corse, où le Christ baignait dans « l'urine et le sang de l'artiste² »...
- Etc.

Ce désastre illustre les pouvoirs déviants et les guerres toujours présentes en Méditerranée, auxquelles la France continue de participer.

Grèce, Chypre, Turquie, Syrie, Liban, Israël, Palestine, Égypte, Lybie, Tunisie, Algérie, Maroc, Portugal, Espagne, France, Italie, Malte, Croatie, Slovénie, Bosnie, Serbie, Monténégro, Albanie, Macédoine... autant de pays qui ont connu le faste de la civilisation et sa chute barbare la plus effroyable, parfois.

Alors, ces pouvoirs qui deviennent déviants et entraînent les empires dans leur chute, harcèlent de par leur paranoïa, c'est-à-dire qu'ils nous annoncent toujours le contraire de ce qu'ils font, et que, se sentant persécutés par leurs peuples, ne se sentiront apaisés que lorsqu'ils auront tout détruit³. Allons-nous les laisser faire ? Cette paranoïa investit tout le système français actuellement, nous conduisant vers un totalitarisme qui nie tout ce qui est source de vie et pire, travaille à ce qu'il ne demeure surtout plus aucune source de vie. La paranoïa

² Cf. L'exposition « Piss Christ » en 2014, qui a suscité l'opposition des corses, devant si peu de révérence et tant de perversion.

³ **Bilheran**, Ariane (2016), *Psychopathologie de la paranoïa*, Paris : Armand Colin, 224 p.

œuvrant par idéologie et propagande dans toutes les sphères de la société, s'alliant à toute une logistique industrielle et financière de type pervers, il est essentiel désormais d'y voir clair, et c'est à cela que Philippe Vergnes nous convie, s'agissant des dégâts irréversibles commis en Méditerranée.

Quand je pense à la Méditerranée, je pense à cette « mer toujours recommencée⁴ », ces rivages et ces empires, de la civilisation minoenne aux phéniciens, des étrusques à l'empire romain, des Pharaons égyptiens à Byzance, de la Perse antique à Bagdad et à l'Andalousie.

Pour faire avaler l'inepte concept de « choc de civilisation », il faut tuer la Méditerranée. Symboliquement, et réellement. Les deux font la paire. La Méditerranée est ce symbole de cultures hétérogènes, cette « pluralité de mers, de paysages, de civilisations superposées⁵ » coexistant dans leur histoire et partageant pourtant ce même soleil, cette même mer bleue, ces mêmes eaux cristallines par endroits, cette même végétation ancestrale de la vigne et de l'olivier, cette même lumière singulière qui vient frapper ses reflets sur la pierre. L'olivier. Symbole de la paix. « Mer du milieu », par son étymologie, elle est la mer de l'équilibre, de la juste mesure, du point d'harmonie parfait. Ainsi est le milieu, prôné par toutes les philosophies antiques. *Mare nostrum*. Notre mer. Notre mère. Mère suprême, dans l'Ancien testament.

La Méditerranée est un lieu où s'est posée, de façon tragique, la question de la différenciation entre l'homme et les dieux, du masculin et du féminin, de l'animal et de l'humain, celle de la mort et de l'immortalité, celle des

⁴ Valéry, Paul (1920), « Le cimetière marin ».

⁵ Braudel, Fernand (1949), *La méditerranée*, Paris : Flammarion, 1999.

« hautes œuvres » que l'on fait pour l'humanité, qui survivront des siècles et des siècles après soi.

Alors, à l'heure où tout est consommable, périssable, vendable, prostituable, où l'on considère que c'est « après moi le déluge », Philippe Vergnes vient poser un principe de réalité. Nous nous devons de poursuivre les criminels. Nous sommes redevables d'un devoir de mémoire. Nous devons protéger ce qui reste de notre humanité, et cesser d'autoriser, par notre passivité, notre silence, et pour certains, notre complicité active, un tel assassinat, une telle démesure de « savants fous » qui n'ont aucune considération du vivant, et pratiquent leur science en pleine inconscience, et ruine de l'âme. Ces savants et ces psychopathes du pouvoir défient les dieux. Un jour, les dieux les puniront comme ils puniront tous ceux qui n'ont rien fait et rien voulu savoir.

Ariane Bilheran*, juin 2016

Ariane Bilheran est normalienne (rue d'Ulm), psychologue clinicienne, philosophe, docteure en psychopathologie. Elle est spécialisée dans la recherche et l'étude de la psychologie du pouvoir, du pouvoir juste et injuste, de l'autorité, du harcèlement, de la manipulation, de l'emprise, etc. Elle a écrit plus d'une vingtaine d'ouvrages relatifs à ces sujets essentiellement publiés par les éditions Armand Colin et a écrit de nombreux articles parus dans des ouvrages collectifs chez Dunod et Payot & Rivages.

* *Voir la bibliographie en fin d'ouvrage*

INTRODUCTION

« Un monde qui veut sombrer inverse tous les signes : ce qui a de la valeur attire le mépris et ce qui est méprisable prend de la valeur. Le mensonge règne et la vérité tue celui qui la prononce. » (Günther Schwab, 1958, *La danse avec le diable : une interview fantastique*).

« La Méditerranée est la plus humaine des mers », écrivait Maurice Aubert⁶ citant Nietzsche. C'est que cette « mer au milieu des terres », berceau de la civilisation occidentale, a vu naître et se développer pas moins de trois religions précédées par de nombreux systèmes mythologiques et culturels : sumérien, minoen, grec, égyptien, romain, etc. La très riche histoire de la Méditerranée et son « concept porte en eux-mêmes une charge affective profonde » qui ne sont probablement pas étrangers au « tempérament méditerranéen » colorant la personnalité de ces habitants. Il faut dire que la Méditerranée, avec son climat, son soleil et ses eaux bleues, attise les passions et bien des convoitises.

Aussi, la Méditerranée est-elle exposée à de nombreux dangers dus à l'impact des activités de l'homme. Cet état de

⁶ Maurice **Aubert** (1921-2012) est un médecin, professeur d'université, directeur de recherche à l'Inserm qui a consacré sa vie à la connaissance intime de la Méditerranée sur lequel il a écrit de nombreux ouvrages. En 1960, il crée à NICE le CERBOM (Centre d'Études et de Recherches de Biologie Marine et d'Océanographie Médicale) qui dispose de l'une des plus anciennes et des plus riches bases de données sur l'état de santé de la Méditerranée.

fait bien connu est ardemment débattu depuis des décennies par de nombreux experts dans différents organismes créés pour se pencher au chevet du « malade ».

Les premiers concernés, les pêcheurs – véritables « sentinelles » des mers –, ne sont pas dupes de la situation qu’ils exposent à qui veut bien les entendre sans pour autant être écoutés. L’un des tout premiers à avoir entendu les maux de la Méditerranée contés par les professionnels eux-mêmes fut le Commandant Cousteau, dont les expéditions à bord de la Calypso ont été rendues célèbres par une série de 144 reportages télévisés et plusieurs films documentaires. Lorsque ce dernier effectua sa « croisière » circumméditerranéenne avec son navire en 1977, un pêcheur de Villefranche-sur-Mer tint à lui confier son expérience et à lui faire part de son analyse : « La responsabilité des pêcheurs existe. Mais ils sont loin d’être les seuls coupables. Les plaisanciers avec leurs hors-bords et leurs ancres, les pêcheurs sous-marins avec leurs fusils à harpon, perturbent les espèces, qui fuient vers le large ou meurent faute de refuge. Les constructions d’usine ou de résidence « pied dans l’eau » et les creusements de ports artificiels détruisent l’herbier littoral, qui sert de pouponnière ou de nourriture à tellement d’animaux marins. Je ne cite que pour mémoire les égouts, les pollutions industrielles et agricoles, les pétroliers qui vidangent leurs cuves au large... Ah ! Commandant !... La Méditerranée de mon enfance était belle et généreuse. Celle de ma Vieillesse devient laide et stérile. Cela me met en rage. Je voudrais tant la revoir vivre et chanter : a-t-elle une chance⁷ ? »

⁷ Cousteau, Jacques-Yves et Paccalet, Yves (1987), *La mer blessée, la Méditerranée*, Paris : Flammarion, 191 p. (p. 18).

Oui. A-t-elle une chance ? S'interrogeait alors le Commandant Cousteau.

De nos jours, la question est d'autant plus pertinente que les choses ont fortement évolué depuis. De gros efforts envers certaines sources de *pollution marines** ont été accomplis, comme le traitement des eaux usées, d'autres se sont considérablement aggravées. *Une évaluation judicieuse de la situation générale actuelle au regard de celle de 1977 est devenue une nécessité pour déterminer la progression ou la régression des « anomalies » recensées à l'époque.* Un travail digne d'une commission d'enquête parlementaire reprenant les constats posés par celle qui fut mise sur pied en 1974 afin d'en mesurer la portée, les avancées et les échecs au regard des dégradations que nous pouvons aujourd'hui observer.

Faire référence au Commandant Jacques-Yves Cousteau en introduction de cet ouvrage n'a strictement rien d'anodin. En effet, comme beaucoup de grands hommes, véritables phares pour l'humanité, l'œuvre du Commandant Cousteau a été décriée au travers de calomnie dont il fut l'objet. Or, de la calomnie il en sera aussi question dans ce livre pour la simple et bonne raison que l'on ne peut pas vraiment comprendre pourquoi le monde semble aujourd'hui marcher sur la tête si l'on n'aborde pas toutes problématiques – qui ne concernent pas seulement la Méditerranée – sous une approche pluridisciplinaire et systémique. Et en particulier selon un angle de vue dont les sciences humaines nous ont dotés, car le récit de cet ouvrage ressemble à une histoire de fou. Comme le disait le philosophe d'origine indienne Jiddu Krishnamurti : « Ce n'est pas un signe de bonne santé mentale que d'être profondément adapté à une société malade ».

Aussi, le facteur psychologique – voire l’hypothèse de la folie – ne devrait pas être négligé dans l’analyse des problèmes complexes que nous rencontrons à l’heure actuelle dans notre société.

Dans un débat animé par Daniel Mermet lors d’une émission radio *Là-bas si j’y suis* du vendredi 16 septembre 2011 portant sur la crise économique qui sévit depuis 2008, Frédéric Lordon, économiste et sociologue, directeur de recherche au CNRS et chercheur au Centre de sociologie européenne, membre du collectif *Les économistes atterrés*, déclara : « [...] Lorsque l’on est confronté à des phénomènes sociaux bizarres, il faut se rendre aux hypothèses psychiatriques en tout dernier ressort, quand on a épuisé toutes les autres. Mais malgré tout il faut bien dire que toute cette affaire a tous les aspects d’une histoire de fou, et très honnêtement, je ne sais pas comment l’expliquer autrement. Donc j’essaie de résister et de ne pas me rendre à cette hypothèse, mais tout m’y porte... »

Sur le sujet qui nous préoccupe ici et au travers des faits qui vont vous être relatés, nous verrons à quel point ce postulat – celui d’une folie collective qui s’est emparée de certains dirigeants – peut être jugé pertinent ou non.

La pièce de théâtre tragique où se jouent les événements de notre scénario n’est pas uniquement centrée sur la mer Méditerranée. *Mare Nostrum* pour nos ancêtres latins, n’est que la « victime collatérale » – si je puis m’exprimer ainsi – des mauvais traitements que nous infligeons à la terre. Mais si c’est la terre que nous maltraitons, c’est la Méditerranée que nous assassinons. Notre irresponsabilité dans cette affaire est telle qu’il n’existe pas de mots suffisamment représentatifs pour nous donner une image juste des dégâts

que nous lui faisons subir. Pire est cependant l'attitude que nous adoptons lorsqu'il est question d'en évaluer les causes et d'y remédier.

C'est ici qu'entre en ligne de compte le facteur psychologique dans l'analyse de ce fléau, car malgré tous les signes accumulés depuis plus d'un demi-siècle en faveur de l'opinion qui sera exposée dans cet essai, de très nombreux décideurs agissent comme si ce problème n'existait pas ou bien en banalisent l'impact à un point tel qu'ils le rendent insignifiant.

« Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir », dit l'adage populaire dans son infinie sagesse pour traduire l'idée qu'il est vain de chercher à convaincre quelqu'un qui ne veut pas entendre raison. Or, se montrer excessivement borné témoigne bien souvent d'affections et de rigidités de nature psychologique dont l'origine est à rechercher dans notre chemin de vie et notre inconscient, individuels ou collectifs.

Seule l'étude de nos peurs les plus profondes nous permet de comprendre pourquoi certains déniaient si puissamment ce qui paraît si évident à d'autres. Le problème devient insoluble lorsque les personnes les plus sensées sont régies par des politiques qui elles-mêmes obéissent à des « lois » iniques où l'éthique est galvaudée par d'obscurs intérêts qui ne profitent qu'à une toute petite minorité fortement épaulée en cela par une science sans conscience.

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». En formulant sa maxime au XVI^e siècle, Rabelais, contemporain de Copernic, s'est montré d'une clairvoyance prodigieuse à une époque où l'homme croyait encore que la terre était plate.

Que l'on ne s'y trompe pas, de la science il en sera ici question pour apporter des éléments probants aux faits qui

seront dénoncés tout au long de ces écrits dont l'objectif est de rétablir le bon ordre des choses face à l'inversion de responsabilité que subissent les principaux acteurs de la tragédie vécue par la mer Méditerranée et tout ce qui en vivent. La calomnie et la rumeur qu'elle engendre sont au cœur même de ce processus de retournement qu'il nous faut connaître pour ne pas nous y laisser piéger.

Ce livre est le fruit d'une expérience personnelle et d'une véritable passion pour la mer Méditerranée. Une passion qui a pris date dès mon plus jeune âge. Serait-ce parce que la Méditerranée a failli m'emporter à l'âge de cinq ans ?

À vrai dire je me suis toujours étonné de cet amour pour une mer qui à deux reprises à bien faillit écourter mon séjour sur cette terre. Mais ayant plusieurs fois échappé de très peu à la noyade, plutôt qu'une peur immodérée envers ce qui touche à l'élément liquide, j'ai développé une véritable attirance pour la Méditerranée qui m'a conduit à avoir des activités lucratives, sportives ou de loisirs toujours en lien avec cette mer. De la pratique assidue de la plongée dès mon dixième anniversaire jusqu'à mon activité actuelle de conseil, j'ai eu la chance d'exercer de nombreux métiers en rapport au domaine de la pêche.

Habitant un village côtier, j'ai commencé dès mes quatorze ans par gagner un peu d'argent de poche durant mes études en « donnant la main » à un pêcheur qui, à la belle saison, récoltait et vendait les arénicoles et autres bibis, le roi des appâts pour les Royales – les daurades... cela va s'en dire –, à l'attention des magasins de pêche. C'est également à cet âge et grâce à ce pêcheur que j'ai été sensibilisé très tôt aux problématiques environnementales, car c'est à cette époque que l'activité qu'il pratiquait et faisait vivre quelques familles

au bord des lagunes méditerranéennes a été stoppée net en moins de temps qu'il ne faut pour le dire (ou l'écrire). Disparus les bibis tant recherchés par les pêcheurs amateurs pour séduire les « belles dorées ». Disparus également les « machottes », un crustacé fouisseur que l'on trouvait couramment en récoltant les arénicoles, mais que l'on gardait précieusement pour nos parties de pêche. Et pour finir, disparues aussi les grosses « escavènes », ce qui mit fin à ce métier. Tous les appâts commercialisés dorénavant dans les magasins de pêche sur les bords de la Méditerranée sont importés depuis longtemps, soit en provenance de l'océan Atlantique, soit de pays tiers. Au fil des ans, la liste des espèces disparues de notre littoral n'a cessé de s'allonger. Un premier signe...

Par la suite, j'ai été successivement ou en alternance, selon les saisons ou les opportunités du moment, plongeur de « couteaux⁸ », toujours pour approvisionner les magasins de pêche, puis maître-nageur sauveteur sur les côtes de la Grande Bleue. Et ce jusqu'à parvenir à l'âge adulte et occuper la fonction de directeur de port de pêche à une période où cette filière rencontrait l'une des plus graves crises de son histoire.

C'était au début des années 1990 et durant cette période, il a fallu batailler ferme pour sauvegarder un service public sur lequel pesait déjà des menaces de fermeture.

⁸ En Méditerranée, le solen ou « couteau » ne se ramasse pas au gros sel à marée basse comme sur la façade atlantique. Il se trouve sur des bancs de sable côtiers dans des fonds de 2 à 4 mètres, parfois un peu plus. C'est un mets de choix pour les « tapas » espagnols et un appât très recherché par les pêcheurs, surtout efficace par grosse mer. La plupart de ceux que l'on trouve aujourd'hui sur les étalages des poissonniers et en magasin de pêche proviennent principalement de Hollande.

C'est à la suite de cette expérience professionnelle que j'ai commencé à m'intéresser aux sciences humaines pour tenter de comprendre l'état d'esprit qui anime certains décideurs politiques doués dans l'art et la manière de prendre des décisions allant à l'encontre du plus élémentaire bon sens. Un fait suffisamment surprenant pour que quelqu'un d'un tant soit peu consciencieux puisse se pencher sur ce genre de « phénomène étrange ». Cet intérêt a fini par susciter une autre vocation qui est l'étude de la criminologie dans un domaine encore tabou en France : la criminalité en col blanc. Le fameux facteur psychologique, celui dont personne ne se soucie et qui pourtant cause bien des misères aux populations... je dirais même mieux : celui que tous les doctrinaires de quelques pays que ce soit ont toujours tenté d'éradiquer pour que ne soient pas dévoilées les intentions sous-jacentes qui les animent. Manière de se garantir le plus de chances de succès possible dans leurs entreprises mortifères. Les exemples abondent, tant les sciences humaines et sociales, celles qui sont justement susceptibles d'introduire une éthique dans toutes les disciplines – y compris la leur –, sont les premières cibles de tous les fanatiques en herbe⁹. Autre sujet d'une actualité criante.

⁹ C'est ainsi que l'apprentissage programmée du latin et du grec est supprimé, que l'art de la rhétorique et des humanités n'est plus enseigné, que la psychologie est réduite à des comportements, que la métaphysique, la philo morale et politique, etc., disparaissent des cursus scolaires. Pire encore, en ce début de troisième millénaire, l'enquête PISA (Program for International Students Assessment) réalisé tous les trois ans par l'OCDE sur des élèves de 15 ans, révèle que le système éducatif français s'est dégradé entre 2003 et 2012. Cette étude comparative souligne la forte augmentation du nombre d'élèves en échec scolaire, particulièrement dans les classes sociales défavorisées.

Autre « mal » du bassin méditerranéen qui n'est pas sans quelques liens avec la problématique exposée dans cet essai.

Si je précise tout ceci, c'est avant tout pour souligner que ce livre n'est pas que le fruit d'une connaissance empirique, mais qu'il est également le produit de compétences acquises longuement et patiemment, parfois même très durement – comme celles ayant trait à la criminologie et au droit –, avant de vous livrer les résultats de cette enquête, fruit d'un regard croisé de diverses disciplines.

Au-delà de l'expérience professionnelle, l'exercice de la plongée en apnée et de la chasse sous-marine m'a également beaucoup appris au niveau de l'observation de la Méditerranée et de ses fonds, ses côtes, ses courants, sa température, etc. influant sur le comportement de nombreuses espèces. Il m'a également permis de développer de véritables dons concernant l'examen minutieux du milieu dans lequel on s'immerge et de me rendre compte par moi-même des atteintes que les activités de l'homme provoquent sur la faune et la flore sous-marine. Il m'arrivait souvent, et il m'arrive encore, d'interrompre une partie de pêche sous-marine pour observer telle ou telle autre « bizarrerie » rencontrée en cours de plongée et il fut un temps où les surprises étaient quotidiennes dans ce sport en plein développement. La magie de l'émerveillement résultant de cette activité accompagnait alors chaque sortie en mer.

Tout est bien différent aujourd'hui.

Ce sont les raisons de ce changement radical, au-delà des tabous, des dénis, des non-dits et des mensonges alimentés par des fossoyeurs de la nature n'ayant aucun respect pour la préservation de la faune et de la flore sauvage qui vont vous être exposées. Malgré la dureté des propos parfois enclins à

heurter la susceptibilité de certains lecteurs, gardons bien en mémoire qu'il n'existe pas de mot assez dur dans notre vocabulaire pour qualifier comme il se doit les crimes que nous commettons à l'encontre de la Méditerranée. Seule la métaphore d'une véritable entreprise diabolique à l'œuvre actuellement dans le domaine du vivant peut nous permettre de nous représenter très superficiellement de quoi il en retourne exactement.

Dans les sciences humaines, ce phénomène porte un nom. Il se nomme « perversion ». Mais l'acception scientifique de ce terme diffère de celle communément admise par le grand public pour qui le mot « perversion » est fortement connoté péjorativement et dont l'usage autorise toute sorte de stigmatisations. Aussi est-il précisé que lorsque vous retrouverez cette expression dans les lignes qui vont suivre, elle désignera avant tout un phénomène.

Il est utile de préciser également que, face à l'indignation légitime que suscite la situation actuelle de la Méditerranée, il n'était guère possible, jusqu'à très récemment, de prendre *toute* la mesure de l'ampleur du problème, et ce, même si quelques lanceurs d'alerte, ô combien visionnaires et de plus en plus nombreux, ont pu lever certains voiles depuis le milieu des années 1950, peu de temps après la Seconde Guerre mondiale. Il n'est donc absolument pas question que le sentiment de colère et de révolte suscité par la prise de conscience de la vérité sur l'état réel de la Méditerranée aujourd'hui ne dégénère en amertume, car cela voudrait dire que nous avons abdiqué face à l'adversité et que nous avons laissé le champ totalement libre à certaines idéologies absconses des plus iniques en passe de réaliser, selon les bons

mots de Platon, un « chef-d'œuvre d'injustice¹⁰ ».

Un exemple historique de ce « chef d'œuvre d'injustice » que subit la Méditerranée nous a été fourni dernièrement par la gestion du dossier des boues rouges de Gardanne par les différents gouvernements en place. L'histoire serait bien trop longue à retracer ici, car un ouvrage entier n'y suffirait pas. Le dossier est bien trop volumineux. Dernièrement, fermée par Ségolène Royal, ministre de l'environnement, rouverte par le premier ministre, Manuel Vals et le ministre de l'Économie, Stéphane Macron, l'usine a disposé d'un permis de polluer la Méditerranée pendant plus de cinquante ans. Comment dès lors croire leurs dirigeants actuels qui clament à tue-tête leur « innocence » dans les abus perpétrés alors que leurs prédécesseurs n'ont fait que mentir au sujet de la toxicité des rejets de cette usine ?

Autre exemple, le président Sarkozy, interpellé le 6 mars 2012 par l'ensemble des représentants professionnels de la façade Méditerranéenne sur le déblocage des aides promises et sur la mise en place « *d'un véritable état des lieux de la pollution marine et de ses impacts sur les stocks halieutiques* » dans le golfe du Lion, leur écrivit une réponse

¹⁰ **Platon**, *La République*, **361a**, traduction d'Émile **Chambry** (1992), Paris : Gallimard, 378 p. (collection TEL), p. 53 : « Le chef d'œuvre de l'injustice², c'est de paraître juste sans l'être. »

La note² renvoie à une citation en bas de page de Cicéron qui dans son *De Officiis*, **I**, **41**, écrit : « De toutes les injustices il n'y en a pas de plus énorme que celle des gens qui, au moment même où ils trompent les autres, s'arrangent pour paraître hommes de bien. »

Ces deux citations sont d'excellents exemples de « perversion » dont le sens étymologique est issu du verbe pervertir, latin *perverto* : « 1. mettre sens dessus dessous, bouleverser, renverser de fond en comble ; 2. renverser, abattre. » Elles illustrent pertinemment tout le propos de ce livre.

lacunaire en date du 12 mars 2012 ne disant pas un seul mot pour répondre au souci des pêcheurs quant au sujet de leur demande concernant la pollution. De même que son gouvernement ne répondit jamais au rapport parlementaire du sénateur Roland Courteau portant sur *La pollution de la Méditerranée : état et perspectives à l'horizon 2030*, faisant état d'une situation « apocalyptique » de cette mer intérieure¹¹.

Ces deux exemples témoignent du « mépris » que nous exprimons tous, quel que soit notre bord politique ou idéologique, envers un biotope et une biodiversité d'une importance capitale pour notre propre survie. Ils traduisent clairement notre insouciance et celles de nos représentants vis-à-vis des enjeux auxquels ce siècle nous confronte, et ce, malgré toute la publicité et le tapage médiatique, sous forme de double langage, qui sont faits autour des questions environnementales.

C'est pourquoi des initiatives politiques telles que celles du sénateur Roland Courteau sont à saluer et à encourager comme il se doit.

À la suite de son rapport de 2011, poursuivant ses efforts d'information et de prévention, ce dernier organise en 2013 une audition publique sur le thème « Comment endiguer l'accroissement de la pollution en Méditerranée ? » Auditionnés, Maurice Héral, responsable du département

¹¹ Vergnes, Philippe (2012, mars), « Grève des patrons pêcheurs : la pêche méditerranéenne est-elle menacée de disparition ? », sur le site *herault-tribune.com*. Consulté le 9 mars 2016.
<http://www.herault-tribune.com/articles/12311/agde-sete-greve-des-patrons-pecheurs-%96-la-peche-mediterranee-est-elle-menacee-de-disparition/>

environnement et recherches biologiques de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR), et Gérard Riou, directeur du centre Ifremer de Méditerranée, faisant état de la situation actuelle, y dénoncent l'absence de relais sur le plan social dans le domaine de la recherche océanographique et océanologique.

Autrement dit, pour tout ce qui touche au secteur des mers et des océans, les terriens que nous sommes font preuve d'une grande inconscience qui n'est pas sans témoigner d'un certain dédain envers la nature et son principal élément, l'eau, d'où est pourtant apparue la toute première trace de vie. Ce fait extrêmement dommageable n'est pas étranger à la situation de crise que nous vivons de nos jours, car si crise « générale » il y a, nous devons avant tout en explorer les racines dans notre inconscient, individuel et collectif.

Il ne peut et ne pourra y avoir de véritable amélioration de notre sort et de notre avenir commun sans une véritable prise de conscience nous permettant de faire évoluer cette dernière à un niveau « biosphérique¹² », selon le bon mot de Jeremy Rifkin, qui intègre le fait que dans le monde où l'on vit, tout est intimement lié et qu'un événement fortuit se déroulant en un lieu et un moment donnés peut tout aussi bien entraîner une catastrophe à l'autre bout de la planète.

C'est l'idée qu'exprime « l'effet papillon » illustrant la théorie du chaos. À l'échelle humaine, une décision prise de façon anodine peut entraîner par effet de domino de profonds bouleversements dans les équilibres en place : un concept adapté à la description de notre problématique dont l'histoire récente nous permet de mieux comprendre les dérives

¹² **Rifkin**, Jeremy (2011), *Une nouvelle conscience pour un monde en crise. Vers une civilisation de l'empathie*, Paris : Les Liens qui Libèrent, 656 p.

contemporaines.